



Photo Richeton

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

Fernand DELÉAM

L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE



Bulletin Mensuel de la Coopérative d'Entr'Aide
L'IMPRIMERIE à l'ÉCOLE

C. FREINET

BAR-sur-LOUP (Alp.-Mar.) c/c Marseille 115.03

Trésorier de la Coopérative d'Entr'Aide

R. DANIEL, Instituteur à Trégunc St-Philibert
(Finistère) c/c Nantes 171.37

« L'Imprimerie à l'École », ainsi s'appelait la revue de la Pédagogie Freinet de 1927 à 1932, notre coopérative, Coopérative d'Entr'aide « L'Imprimerie à l'École », nos congrès, Congrès internationaux de « l'Imprimerie à l'École » et nos éditions, Editions de « L'Imprimerie à l'École ».

Est-ce l'imprimerie à l'école qui a orienté notre mouvement, ou bien la pédagogie Freinet nécessite-t-elle l'utilisation de l'imprimerie à l'école ?

Le Grand Larousse encyclopédique dit :

La découverte de l'imprimerie, en conservant la pensée écrite ou l'image, en les diffusant à de nombreux exemplaires, en les mettant ainsi à la portée d'un très large public, a transformé la société humaine et ouvert une ère nouvelle.

UNE ÈRE NOUVELLE POUR L'HUMANITE !

Et dans « Naissance d'une pédagogie populaire », Elise Freinet écrit :

La simple découverte d'une technique neuve, l'Imprimerie à l'École, a changé tout à coup le sens et la portée de la pédagogie de sa classe (celle de Célestin Freinet).

UN OUTIL QUI ORIENTE UNE PÉDAGOGIE !

Mais, de même que la découverte de Gutenberg (les caractères mobiles d'imprimerie) n'a fait qu'aider au développement du grand mouvement humaniste du XVI^e siècle, la découverte de Célestin Freinet (l'imprimerie à l'école) n'a servi que de support, de complément naturel, *au besoin de s'exprimer librement des enfants*, besoin qui est à la base d'une pédagogie nouvelle ouverte sur la vie.

Examinons ensemble, sous différents angles pour être plus clair, l'évolution de cette technique, primordiale dans la pensée de Freinet, pour libérer l'enfant et le préparer à une vie meilleure.

1^o) POINT DE VUE HISTORIQUE

Ceci se passe en 1924 à l'école de Bar-sur-Loup. Freinet cherche le moyen de conserver, pour la communiquer, la pensée si riche de l'enfant. Il songe à la page imprimée ; et il apporte dans sa classe une presse, des composteurs, une police de caractères et une casse. Les élèves composent et impriment leur premier texte.

Quel émerveillement pour les enfants ! Et quelle satisfaction pour le maître ! J'ai éprouvé les mêmes joies, treize ans plus tard, et je vous assure que cela compte dans la vie d'un éducateur.

Freinet aurait pu fléchir et abandonner devant les railleries de ses détracteurs : *Vous ne ferez jamais rien de pratique.* Et depuis, combien de collègues ont entendu des sottises de ce genre, qui ont été infirmées par l'essor qu'a pris le *Journal scolaire*. Quand j'ai débuté, j'ai aussi reçu des critiques acerbes de parents incrédules : *Je ne veux plus que mon fils aille à l'atelier d'imprimerie parce qu'il n'y a pas d'épreuve d'imprimerie au certificat d'études.* Ce qui n'a pas empêché l'enfant de continuer à imprimer et d'être reçu à l'examen. La technique du journal scolaire n'a fait que progresser et s'étendre dans bien des pays du monde, jusqu'en Amérique du Sud. Actuellement nous en recevons plus de cinq mille différents au Service des Journaux scolaires à Cannes et nous ne pouvons évaluer le nombre des autres.

En 1932, éclate comme une bombe l'affaire de Saint-Paul-de-Vence à propos d'un texte imprimé dans le journal de la classe de Célestin Freinet : « *Les remparts* » ; il s'agit d'un rêve, somme toute logique, sorti spontanément de la tête d'un petit espagnol instable. Quoi de plus normal vu sous l'angle psychologique ? Mais sur une affiche placardée dans la ville, on peut lire : *Voilà les dictées qu'un instituteur sans scrupules impose à ses élèves.* Nous ne pouvons manquer de faire le rapprochement avec ce qui vient de se passer à Douvres : même scénario conduit par les forces réactionnaires contre la liberté d'expression... Et le 21 juin 1933, Freinet est déplacé d'office, déplacement qu'il ne peut

accepter et qui l'amène à se mettre en congé. *Par l'Imprimerie à l'Ecole*, écrit-il, nous avons touché à sa source tout éducateur... un ouvrier conscient de l'éducation prolétarienne dans la future société socialiste. Personnellement, je tiens à souligner cette phrase qui doit toujours être notre profession de foi. La revue *L'Imprimerie à l'Ecole* était déjà devenue *L'Educateur prolétarien* ; et les congrès de l'Imprimerie à l'Ecole continuent.

En 1935, à l'école Freinet de Vence, le journal scolaire renaît ; c'est *Les pionniers*... tout un programme ! En France comme à l'étranger, l'idée de Freinet fait son chemin ; le nombre des imprimeurs scolaires augmente. En 1937, l'inspecteur général belge Jeunehomme écrit : *Aujourd'hui, le succès de l'imprimerie scolaire est complet et intense.* Les adhérents de l'Ecole Nouvelle Unifiée de Catalogne, en lutte contre Franco, écrivent à Freinet : *Nous sommes convaincus que l'Imprimerie à l'Ecole est l'unique technique révolutionnaire, parce qu'elle est l'unique moyen de réaliser l'école active du travail.*

Au 1er octobre 1971 en France, 6 490 journaux scolaires « Techniques Freinet » sont inscrits à la commission technique paritaire des papiers de presse pour bénéficier des tarifs spéciaux des P.T.T., au titre des échanges entre écoles. Ces derniers ne devraient-ils pas être gratuits puisque l'école est prétendue telle ? Il est bon d'ajouter que la pratique du journal scolaire s'est étendue bien au-delà des frontières, de la Pologne au Mexique, comme du Japon au Venezuela...

L'Imprimerie à l'Ecole est bien devenue un des événements caractéristiques de la pédagogie nouvelle, française et internationale. (Célestin Freinet)

2^o) POINT DE VUE PÉDAGOGIQUE

L'enfant d'abord! Toute méthode pédagogique devrait partir de ce slogan illustré par notre dernier congrès de Nice. En effet l'enfant éprouve naturellement le besoin de s'exprimer. Alors il trouve dans l'imprimerie, et la communication qui s'ensuit, la possibilité de réaliser cette expression.

Decroly a montré que l'apprentissage naturel de la langue devait commencer par la phrase exprimant une idée connue, et non par le système alphabétique désuet, car l'enfant a une vision « synchrétique » avant d'étudier le détail. Il doit donc apprendre à parler, à lire et à écrire naturellement, *en vivant*, par son seul désir de savoir, de progresser, de s'enrichir. Mêlons-nous à cette vie, écoutons, encourageons. Choisissons ensemble. Traduisons cela par des signes... l'écriture. Lisons globalement. Puis analysons sans forcer. Essayons de reconstituer patiemment. Et concrétisons tout cela en composant avec de gros caractères... et imprimons. Quelle magnifique mise en valeur du texte manuscrit par la page imprimée! Assez rapidement, mais graduellement, l'enfant passe du langage à la lecture et à l'écriture.

Exemple :

au marché
le petit veau
était mort
son œil
nous regardait

BERNARD, 508
(*Journal scolaire* : « *Les petits crabes* »)

Maintenant l'enfant sait lire et écrire. Sans doute il orthographe à sa façon et il ne s'embarrasse pas des conventions grammaticales. S'il lui manque des mots ou des expressions pour restituer exactement sa pensée, il les invente :

« Nous nous mettons à pêcher. Quelques rabotes viennent garnir notre bourriche. Tout à coup, la berge cède, je tombe dans l'eau. Mon frère me dit : « Tu fais un drôle de poisson ».

Patrick SOULET, 806
(*Journal scolaire* : « *Echos des couverts* »)

Peu importe, il s'est fait comprendre ; et nous l'avons aidé dans son élévation.

Par un examen des textes choisis : étude de leur structure, recherche de la fonction des mots..., au service de l'expression, sans exagération toutefois et surtout sans systématisation, nous en tirerons un immense profit grammatical et syntaxique :

« Sur le lac,
quatre cygnes se promènent.
Les deux premiers avancent
côte à côte ;
les deux autres, séparés,
les suivent.)
On dirait le roi et la reine
accompagnés de deux pages.
Tout à coup,
le roi et la reine s'envolent :
ils prennent l'hélicoptère !
Les deux pages restent. »

Danielle et Elisabeth
(*Journal scolaire* : « *Les Cygnes* »)

Ainsi pas besoin de leçon et de devoir...
La grammaire et la syntaxe apparaissent bien au service de l'expression d'une pensée qui jaillit.

De plus, le journal scolaire est, par son contenu, l'expression d'un milieu. Les comparaisons entre milieux différents permettent une connaissance plus approfondie et une motivation excellente pour d'autres recherches... D'où l'intérêt de baser les échanges sur le journal scolaire. Dès 1926, Freinet disait dans « L'Imprimerie à l'École » : *L'organisation des échanges d'imprimés entre écoles doit être notre première préoccupation*. Par ce moyen, une vie nouvelle entre dans la classe :

« Le mineur ne peut descendre au fond sans sa « taillette », jeton numéroté qu'il remet au pointage.

Il doit emporter sa « barrette », casque et lampe. »

Jean-Marie LORGE

(*Journal scolaire : « Dans la dune »*)

Nous imaginons toutes les questions que peuvent se poser les correspondants de Choisy-le-Roi à la lecture de ce texte, eux qui ne connaissent que leur bitume et leurs H.L.M... Que d'échanges fructueux vont suivre : textes imprimés, recherches mathématiques, enquêtes, lettres individuelles, colis, voyages... bandes magnétiques... Rien d'étonnant à ce que déclarent ceux qui ont pratiqué ces techniques : *Nous ne pouvons plus nous en passer.*

(suite p. 27)





ENQUÊTE SUR L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE

NOM ET ADRESSE :

A. - 1) Votre classe édite-t-elle, ou bien lisez-vous un journal scolaire ?

Lequel ?

De quelle école ?

De quel cours ?

2) Quel est son format ?

son nombre de pages ?

sa périodicité ?

son tirage ?

Quels moyens de reproduction sont utilisés ?

pour le texte :

pour les illustrations :

3) A quelle heure les élèves composent-ils ?

Quand impriment-ils ?

Comment est organisé ce travail ?

4) Quel matériel est utilisé ?

Avez-vous apporté des modifications à ce matériel ?

Lesquelles ?

Quelles améliorations proposez-vous ?

Avez-vous la possibilité d'acheter un matériel plus cher ?

- B. - 1) Quels sont les rapports de ce journal scolaire avec le travail de la classe ?
- apprentissage de la langue :
 - expression libre :
 - art :
 - intérêts divers :
 - recherches libres :

2) Pratiquez-vous les échanges ?

lesquels ?

périodicité ?

résultats ?

3) Pensez-vous que ce journal scolaire reflète le travail de la classe ?

Pourquoi ?

Quel est-il réellement ?

- C. - 1) Ce journal est-il utilisé pour l'expression artistique des élèves au même titre que la peinture libre ?

Ou bien l'illustration n'est-elle que la justification ou le complément des textes imprimés ?

Quelles sont les techniques d'illustration utilisées ? (*possibilité de détailler sur des feuilles à annexer*).

2) Que souhaitez-vous dans ce domaine ?

exemples de journaux scolaires :

florilège :

dossiers :

fiches-guides :

matériel :

3) Faut-il séparer la revue artistique du journal d'échanges scolaires ?

Donnez vos raisons :

D. - 1) Ce journal est-il un moyen d'ouverture vers les adultes ?

Quels adultes ?

Comment ?

2) Ce journal a-t-il la possibilité d'informer les adultes et de les sensibiliser sur les grands problèmes actuels ?

Sujets abordés :

3) Est-il vendu ou distribué gratuitement ?

S'il est vendu, à quel tarif ?

Comment est-il accueilli ?

Pourquoi ?

E. - 1) Avez-vous constaté une action thérapeutique de l'Imprimerie à l'Ecole ?
(citer des cas)

motrice :

sensible :

psychologique :

sociale :

2) Ou bien, pensez-vous que cette activité est nocive ?

perte de temps :

travail salissant :

travail fastidieux :

autres raisons :

G. - 1) Quels sont vos souhaits ?

vos expériences nouvelles ?

vos recherches ?

Voulez-vous faire partie d'une commission qui étudiera ces problèmes ?

2) Comment pensez-vous que la CEL peut venir en aide à vos espérances ?

presse :

caractères :

rouleaux :

encres :

papier :

autre matériel :

3) Pensez-vous à d'autres moyens d'information et de communication qui pourraient supplanter l'imprimerie dans les conditions psychologiques et économiques actuelles ?

Signature :

(Prière de renvoyer vos réponses, accompagnées si possible d'éléments justificatifs, à Fernand DELEAM, BP 251, 06 - CANNES, Merci.)



Les fleurs

Les fleurs *éclatent*
 Quand le soleil frappe
 à la porte.
 Les fleurs *s'étirent*
 sous le soleil.
 Elles sont *heureuses*,
 Elles *parlent* avec
 le soleil.

• Denis COULON •

(Journal scolaire : « Les Etoiles »)

3^o) POINT DE VUE ARTISTIQUE

Depuis quelque temps, une orientation nouvelle du journal scolaire qui semble évoluer vers un type de revue artistique, se dessine, sous l'impulsion de quelques camarades, comme Jeannette Debiève et Jean-Pierre Lignon.

Voici ce qu'ils en disent :

Jeannette Debiève : *J'aurais aimé que le journal scolaire fût aussi beau qu'un album d'art enfantin où l'on sentirait que la pensée de l'enfant et son pouvoir imaginaire seraient largement étayés par un graphisme vivace qui rejoindrait aux sources les fondements même de l'art populaire.*

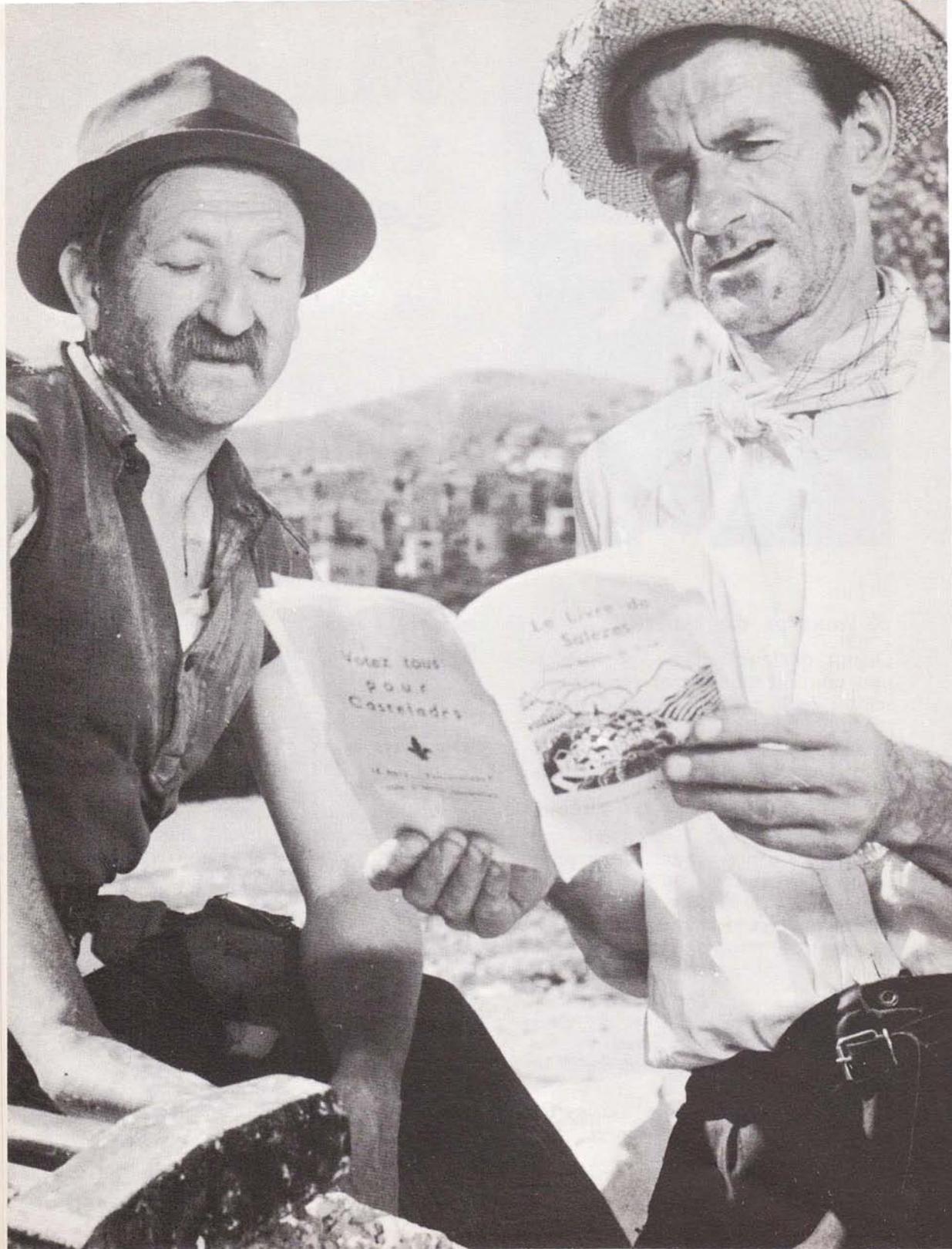
Jean-Pierre Lignon : *Une des deux grandes directions du journal (qui se doit d'abandonner son qualificatif de « scolaire », pour le plus grand bien des enfants) est la revue (expression des enfants, en vue de communiquer,*

mais pas à toute fin, sans forcer à la réponse) se dirigeant vers la revue d'art. Création et non habitude. Pas de scolastique du journal.

En quoi peut se traduire cette évolution vers la revue d'art ?

Lucien Buessler : *L'illustration ne doit pas être considérée comme une simple information venant s'ajouter au texte, encore que ce rôle fonctionnel n'est pas à négliger, mais comme une création ayant sa valeur propre en tant qu'expression d'un savoir-faire et d'une sensibilité.*

L'illustration n'est pas le seul élément artistique. La typographie entre aussi en jeu. Jean-Pierre Lignon nous en fournit l'exemple en variant les caractères pour mettre en valeur certains mots ou expressions sur lesquels il faut attirer l'attention : la typographie au service de l'expression devient valeur d'art.



La composition de la page entre aussi en ligne de compte : disposition des éléments et rapports entre eux, de même que la place des pages dans la revue qui sera alors le reflet d'un *artisanat bien fait*, « *l'album enluminé que feuilletteront plusieurs générations* » (Célestin Freinet).

Mais n'oublions pas que la qualité du travail est aussi fonction des outils et des techniques employés, d'où la nécessité de poursuivre nos recherches dans ce domaine.

4^o) POINT DE VUE SOCIAL

Nous ne pouvons passer sous silence les avantages du journal scolaire en ce qui concerne la socialisation.

Il ne peut se réaliser que grâce à un travail d'équipe, avec des responsables et une répartition des tâches suivant des aptitudes. N'est-ce pas la préparation à une vie coopérative ?

« Les élèves apportent des textes libres qu'ils lisent devant leurs camarades.

Après la lecture le président comptabilise les voix obtenues par chaque texte. Le récit qui a totalisé le plus de voix est écrit au tableau et corrigé avec la participation de toute la classe.

Les élèves copient le texte mis au point et les garçons le composent à l'imprimerie, ou parfois les filles tapent un stencil à la machine à écrire. Un camarade ou l'auteur invente une illustration.

A la fin du mois, nous assemblons les différents feuillets pour former notre journal ! »

Alain PROMIS, 11 ans
(*Journal scolaire* : « *A l'ombre du saule* »)

Mais pour réaliser ce journal, il faut du matériel, qui coûte relativement cher. Et son édition pose des problèmes financiers. Ce qui suppose la création d'une coopérative scolaire, avec des problèmes bien vivants à résoudre.

Par le journal scolaire, l'ouverture sur la vie sera aussi plus complète : liaison avec les parents, rapports avec le monde du travail, approche de la grande presse (« le journaliste, instituteur des temps modernes »).

N'est-ce pas un grand pas de fait vers la vie de l'adulte et du citoyen épris de liberté ?

5^o) POINT DE VUE THERAPEUTIQUE

Le journal scolaire stimule la vie, et partout, permet une régénération curative de l'être. Comment ?

Nous ne négligerons pas l'action thérapeutique de la composition, du tirage et du rangement, dans le domaine moteur pour retrouver les gestes fondamentaux. Déjà en 1927, Fernand Cattier, directeur d'E.N., celui que Freinet avait désigné « l'initiateur de l'Imprimerie à l'Ecole dans les Ecoles Normales », signalait dans le n^o 7 de *L'Imprimerie à l'Ecole* :

Vous pouvez en tous cas dire que l'expérience tentée à l'école annexe de Mirecourt nous a permis de constater déjà les résultats suivants : amélioration de la faculté d'attention, augmentation de la dextérité et de l'habileté manuelles, progrès rapides en orthographe et en français, application constante des méthodes actives, travail de l'enfant dans la joie : votre idée est, à mon avis, une idée géniale, destinée à transformer certaines de nos méthodes d'éducation.



L'enfant n'est plus dépaycé à l'école puisque nous lui donnons des moyens supplémentaires d'exprimer et de communiquer à d'autres sa pensée. Il continue à vivre en harmonie avec son milieu et de plus, l'imprimerie à l'école lui apporte des possibilités nouvelles.

Par le journal scolaire, il découvre la noblesse du travail, la force créatrice de l'expression et la joie d'établir des rapports avec d'autres individualités, toutes notions qui contribuent à améliorer son équilibre psychologique et social.

Le texte libre lui permet de satisfaire son besoin de partager avec d'autres ses joies, ses peines et ses espoirs :

« On a besoin d'amour, pour nos parents, pour nos amis.

Un amour c'est plus fort qu'un baiser

L'amour c'est de la tendresse

L'amour, c'est une rose qui ne fane pas.

L'amour pour nos grands parents,

l'amour pour un bébé,

pour un oiseau dans la neige,

pour une fleur,

pour une rosée de matin frais.

(*Journal scolaire* : « Glane »)

L'enfant qui a écrit cela n'est-il pas comme l'oiseau qui vole libre dans l'espace ?

Cette libération profonde de l'expression nous révèle la situation d'un enfant qui manque sans doute d'affection. Et notre façon de recevoir sa confession sera pour lui l'amorce d'une résurrection.

Pour couronner ce renouveau, la réussite d'une belle page imprimée, d'un beau journal scolaire, apportera l'espoir d'une vie meilleure et utile, en affirmant la personnalité de ses auteurs.

6^o) POINT DE VUE POLITIQUE

N'ayons pas peur des mots, puisque nos adversaires nous poussent à les utiliser, témoins l'affaire de Saint-Paul, en 1932, et l'affaire de Douvres, récente !

Pourtant Freinet s'est toujours défendu de faire de la politique pour la politique. Mais tout n'est-il pas mêlé ?

L'apport, vraiment gros de conséquences, que notre technique offre à la pédagogie, c'est la possibilité de moderniser notre enseignement, en utilisant à l'école des moyens de communication entre les individus que la civilisation met actuellement à notre portée. Il faut supprimer tout ce qu'il y a de conventionnel, de mort, dans le travail scolaire actuel, et FORMER LES CITOYENS DE LA SOCIÉTÉ NOUVELLE. (C. Freinet)

Sans doute nous abandonnons le sens restreint du mot *politique* : étude des affaires qui intéressent l'Etat, pour ne conserver que son sens étendu : manière d'agir pour conduire au mieux le destin des hommes.

Nous abordons là un aspect certainement insuffisamment développé de l'Imprimerie à l'École : utilisation du journal scolaire comme moyen de confrontation sur les grands problèmes de la vie : la guerre, la violence, la pollution, la liberté, l'amour, la religion, la drogue...

Voici un exemple :

« La Loue, les champs et la forêt se parlent : écoutez bien cette conversation :

— Ah ! si les hommes n'existaient pas, mes herbes pousseraient aussi hautes que des arbustes, ce serait la savane et toutes les bêtes sauvages y viendraient, dit monsieur le champ.

— Et moi, dit mademoiselle la forêt,

mes arbres seraient hauts comme des baobabs. Les oiseaux du monde entier y viendraient chanter.

— Moi, dit madame la Loue, mon eau serait plus claire que jamais. Les truites y nageraient nombreuses et beaucoup d'oiseaux aquatiques nicheraient sur mes rives.

— Qu'en pensez-vous ? »

Olivier, 8 ans

(*Journal scolaire* : « Babouins »)

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut payer les impôts
payer la voiture
payer le loyer
payer la télé

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut quêter l'amour
 quêter l'argent
 quêter les sourires
 quêter les amis

VIVRE QUE C'EST DUR

Quand il faut piocher les pensées
piocher l'aventure
piocher le progrès
piocher la liberté.

José MARTIN, 4^e M

(*Journal scolaire* : « Pot de résine »)

Ainsi le journal est à la mesure d'une éducation qui par la vie prépare à la vie. (C. Freinet)

Mais faut-il encore surmonter « les peurs et les préjugés » et ne pas encourir la censure. Le récent colloque sur *Le journal et l'école* qui s'est tenu à Rennes, a conclu au droit à l'expression des élèves, sans laquelle aucune formation réelle de la personnalité ne peut être réussie et il a estimé que toute censure va à l'encontre des buts éducatifs recherchés.

En conclusion de cet essai de synthèse, dans laquelle j'ai évité de séparer la forme du contenu, je propose encore à vos réflexions ces phrases

de Freinet :

L'Imprimerie à l'Ecole a fait tomber dans le domaine de la pratique quotidienne l'expression libre et l'activité créatrice de vos élèves. Par l'expérience, plus efficace que les raisonnements prétendus scientifiques, elle a ouvert des horizons nouveaux à une pédagogie basée sur les intérêts véritables, générateurs de vie et de travail. Elle a, du coup, rétabli l'unité de la pensée, de l'activité et de la vie enfantines ; elle a intégré l'école dans le processus normal d'évolution individuelle et sociale des élèves.

Mais depuis l'époque où Freinet écrivait ces lignes (1927), les techniques d'expression et de communication ont progressé considérablement et la nature humaine a évolué en fonction du milieu ambiant. Alors, une vaste enquête s'avère nécessaire pour faire le point de nos expériences en ce domaine et décider dans quelles directions doivent se poursuivre nos recherches.

Je vous y convie tous : enseignants et non enseignants, imprimeurs et non-imprimeurs, maîtres et inspecteurs, auteurs et lecteurs... J'ai besoin, non pas seulement d'une dizaine, mais de milliers de réponses, pour donner à cette grande consultation valeur de statistique. Une simple demi-heure vous suffit pour répondre aux questions posées, qui ne sont pas limitatives, et que vous pouvez, vous devez même, compléter par des justifications et des témoignages pris dans les journaux réalisés dans vos classes ou ceux que vous lisez. Ecrivez-moi tous bien franchement ! Et à l'avance un grand merci !

Fernand DELEAM
ICEM, BP 251
06 - Cannes